

SOUVENIR
DE
L'INAUGURATION DE LA STATUE
DE
P.-J. VAN BENEDEN
A MALINES

24 Juillet 1898



MALINES
L. & A. GODENNE, Imprimeurs - Editeurs
28, Grand' Place, 28



SOUVENIR

DE

L'INAUGURATION DE LA STATUE

DE

P.-J. VAN BENEDEN

A MALINES

24 Juillet 1898



MALINES

L. & A. GODENNE, Imprimeurs - Editeurs

28, Grand' Place, 28



C'EST le jour des funérailles de P.-J. VAN BENEDEN, auxquelles ils avaient assisté, que les médecins de Malines, anciens élèves de l'illustre professeur de l'Université de Louvain, conçurent l'idée de lui élever un monument dans sa ville natale.

Ils se réunirent aussitôt pour prendre les mesures nécessaires à l'effet de former un comité, dont feraient partie les membres de la Commission médicale locale, le Bourgmestre de la ville, un délégué de Son Eminence le Cardinal Archevêque, le chef militaire commandant la garnison, un étudiant Malinois de l'Université de Louvain, et un de celle de Bruxelles.

Voici le texte de la première circulaire émanée du Comité :

COMITÉ
DE LA
Statue Van Beneden

Malines, le 26 juillet 1894.

SECRETARIAT :
33, Rue Louise, 33



MONSIEUR,

A peine la mort venait-elle de frapper le Professeur Van Beneden, de l'Université de Louvain, l'un des plus illustres savants dont la Belgique a le droit de s'enorgueillir, que surgit de toutes parts l'idée de lui élever un monument digne de perpétuer sa mémoire.

Nous croyons inutile de rappeler ici les immenses travaux et les admirables découvertes qui ont fait briller le nom de Van Beneden d'un si vif éclat et ont porté sa gloire dans l'univers entier.

Grâce aux seuls efforts de son génie, il a ouvert aux études des horizons nouveaux et il est parvenu à résoudre plusieurs problèmes qui occupaient depuis longtemps le monde savant.

C'est donc à juste titre que la postérité placera Van Beneden au premier rang des célébrités scientifiques.

Aussi, non seulement ses concitoyens, qui, à plusieurs reprises, lui prodiguèrent des marques de leur admiration, mais aussi nombre de savants dont il fut le collaborateur ou le maître, applaudirent à ce projet.

Il revenait à Malines l'honneur de voir s'élever ce monument sur une de ses places publiques; Van Beneden avait conservé pour sa ville natale un attachement que le nombre des années n'avait jamais pu diminuer.

Persuadés que vous voudrez contribuer à perpétuer le souvenir de ce grand savant, nous nous permettons de vous adresser un bulletin de souscription, que nous vous prions de renvoyer, revêtu de votre signature, à M. le docteur Van Battel, rue Louise, 33, à Malines.

Veillez recevoir, Monsieur, l'expression de notre haute considération.

LE COMITÉ LOCAL :

Les Secrétaires,
D^r J. VAN BATTEL,
EDG. BUEDTS.

Le Président,
D^r J. WITTMANN,
Échevin de la ville de Malines.

Membres :

MM. BROERS, FR., Bourgmestre de la ville de Malines;
BRUYLANT, Colonel d'Artillerie;
DE WITTE, G., étudiant à l'Université de Bruxelles;
DIERCKSENS-REYNTJENS, propriétaire;
LE BLUS, H., Docteur en médecine;
MOURIAU DE MEULENACKER, Colonel de la Garde Civique;
PEETERS, H., Docteur en médecine;
SCHEYVAERTS, FR., Président du Tribunal;
TAMBUYZER, étudiant à l'Université de Louvain;
VAN AERDE, G., Pharmacien;
VAN CASTER, G., Chanoine;
VAN MECHELEN, E., Avocat;
VAN MELCKEBEKE, P., Pharmacien;
VAN SEGVELT, E., Pharmacien;
VERMEULEN, E., Propriétaire.

LE COMITÉ D'HONNEUR NATIONAL :

Mgr ABBELOOS, recteur de l'Université de Louvain;
MM. LE GÉNÉRAL BRIALMONT, membre de l'Académie des Sciences;
BULS, Bourgmestre de Bruxelles;
LE MARQUIS DE BOISSIÈRES-THIENNES;
DE DORLODOT, professeur à l'Université de Louvain;
DE GIVE, président de l'Académie de Médecine;
LE BARON DE HAULEVILLE, directeur du Musée du Cinquantenaire;
DE LA VALLÉE POUSSIN, professeur à l'Université de Louvain;
DE SELYS-LONGCHAMPS, président de la Commission de surveillance
du Musée d'Histoire naturelle;
DOLLO, conservateur du Musée d'Histoire naturelle;
DUPONT, directeur du Musée d'Histoire naturelle;
DE WALQUE, professeur à l'Université de Liège;
FRAIPONT, professeur à l'Université de Liège;
FRÉDÉRICQ, professeur à l'Université de Liège;
GALOPIN, recteur à l'Université de Liège;
HEGER, professeur à l'Université de Bruxelles;
HENRY, L., professeur à l'Université de Louvain;
HEYMANS, professeur à l'Université de Gand;
LAMEER, professeur à l'Université de Bruxelles;
LEFEBVRE, professeur à l'Université de Louvain;
LEFÈVRE, secrétaire de la Société de Malacologie;
MOURLON, directeur de la classe des Sciences à l'Académie;
ROMMELAER, directeur de l'Université de Bruxelles;
SOLVAY, fondateur de l'Institut Solvay;
VAN DER KELEN, Bourgmestre de Louvain;
VAN BAMBEKE, professeur à l'Université de Gand;
YSEUX, professeur à l'Université de Bruxelles.

A la suite de cette circulaire, on recueillit les souscriptions, et des démarches furent faites pour obtenir des subsides de la Ville, de la Province et du Gouvernement.

Le 28 octobre 1894, le Comité perdit son zélé premier secrétaire, le docteur Joseph VAN BATTEL. Ouvrier de la première heure et d'une grande activité, il aida puissamment à vaincre les difficultés toujours inhérentes à l'organisation d'une œuvre.

Après s'être rendu compte des ressources dont il pourrait disposer, le Comité lança ce programme de concours pour le monument :

VILLE DE MALINES

MONUMENT VAN BENEDEN

Concours offert aux artistes Belges, ayant pour objet :

1^o Une figure debout, en plâtre, de grandeur nature (1^m70 environ) plinthe comprise, représentant l'illustre professeur, et un dessin du piédestal proportionné à la figure;

2^o Un buste de grandeur d'exécution;

3^o Un dessin du monument avec le grillage qui l'entoure, au tiers de la grandeur réelle.

Les projets seront reçus, francs de port, à la « SALLE DES GÉANTS », Grand' Place, à Malines, à l'adresse du Président du Comité, avant le 1^{er} avril 1896, et déballés par les soins et aux risques et périls de l'expéditeur.

Un jury nommé par l'Etat, par la Province, par la Ville et par le Comité, désignera le projet jugé le meilleur et réunissant les conditions d'une œuvre d'art, digne du sujet.

Si le jury décide, dans un procès-verbal motivé, qu'une des œuvres reçues réunit ces conditions, l'artiste le plus méritant sera chargé de l'exécution du Monument et de son placement.

Ce monument, destiné à être érigé à la Place d'Egmont, comprendra la statue Van Beneden, mesurant 3 mètres, plinthe comprise, coulée en bronze, un piédestal en pierre de taille, proportionné à la statue, et un grillage, le tout, fondations comprises, formant un forfait absolu.

La somme affectée à ces travaux ne pourra pas dépasser 22.000 fr.

Le Comité déterminera les conditions d'exécution, la nature des travaux à effectuer, la qualité des matériaux à employer, le délai d'achèvement et le mode de paiement, dans un contrat spécial à conclure avec l'artiste primé.

Avant la date du 1^{er} avril 1896, chaque concurrent fera parvenir au Président du Comité, un pli cacheté portant pour suscription : *Monument Van Beneden — Concours*, et renfermant les nom, prénom et domicile de l'auteur, ainsi qu'une devise ou un signe quelconque, qu'il aura répété sur la plinthe de son projet.

La figure primée restera la propriété de la ville de Malines; les autres pourront être réclamées par leurs auteurs.

L'artiste dont le projet aura obtenu la deuxième place, recevra une indemnité de 500 francs; le troisième 300 francs.

Pour tous autres renseignements, s'adresser au Secrétaire du Comité, M. Buedts, Marché au Bétail, 7, Malines.

POUR LE COMITÉ :

Les Secrétaires,
EDGAR BUEDTS,
D^r J. BRUSSELMANS.

Le Président,
D^r WITTMANN,
Sénateur.

Diverses observations ayant été présentées par des artistes, au sujet de ce programme, le Comité publia les modifications suivantes :

Le Comité, eu égard à certaines observations présentées au sujet du programme du concours, porte à la connaissance de MM. les artistes :

a) *Qu'il leur sera permis de réduire :*

1^o à un minimum de 80 centimètres, la figure debout, en plâtre, représentant l'illustre professeur. MM. les statuaires, qui exécuteront la figure demi-nature, devront en même temps exécuter le piédestal (en bois ou en plâtre), en proportion de la figure;

2° à *grandeur nature*, le buste demandé primitivement à grandeur d'exécution;

3° à *dixième de la grandeur réelle*, le dessin du monument avec le grillage qui l'entoure.

b) que le concours est prolongé *jusqu'au 19 juillet 1896*;

c) *Qu'il sera adjoint au jury nommé par l'Etat, la Province, la Ville et le Comité, un architecte et un statuaire nommés à la pluralité des suffrages par les concurrents.*

A cet effet, les concurrents feront parvenir, avant le 19 juillet 1896, au Président du Comité, un second pli cacheté, portant pour suscription « MONUMENT P.-J. VAN BENEDEN — JURY » et renfermant les noms de l'architecte et du statuaire qu'ils désignent pour faire partie du jury.

En cas de parité de voix, les délégués des artistes seront désignés par le sort.

Les membres du jury *ne peuvent prendre part* au concours.

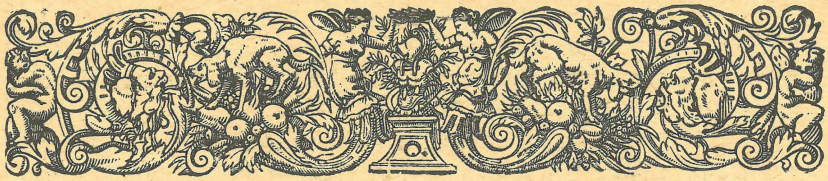
Pour tous autres renseignements, s'adresser au secrétaire du Comité, M. Edg. BUEDTS, 7, Marché au Bétail, Malines.

POUR LE COMITÉ :

Les Secrétaires,
EDGAR BUEDTS,
Dr JULES BRUSSELMANS.

Le Président,
Dr JULES WITTMANN,
Sénateur.





L'INAUGURATION

LE 24 juillet 1898, la statue put être inaugurée. Toutes les particularités de cette cérémonie ont été suffisamment décrites par divers journaux. Nous nous bornons à donner ici les discours qui furent prononcés à cette occasion.

M. le docteur Peeters, parlant au nom du Comité, fit l'éloge de l'illustre Van Beneden.

EMINENCE,
MONSIEUR LE MINISTRE,
MESSEIGNEURS,
MESSIEURS,

Le 18 juin 1877, lors de la grandiose manifestation dont il fut l'objet, l'illustre Professeur Van Beneden, remerciant l'Administration Communale de Malines, pour la grande part qu'elle y avait prise, prononça ces paroles :

« La ville de Malines a toujours occupé un rang distingué parmi
» les cités de notre pays, par son histoire connue, par ses monuments,
» par ses artistes comme par ses savants, et, à toutes les époques, les
» hommes qui la gouvernèrent ont su veiller à la conservation des

» titres que ses enfants ont pu conquérir dans le domaine des Sciences,
» des Lettres et des Beaux-Arts.

» L'ancienne cité des Berthoud n'a jamais marchandé sa participation quand il s'est agi de rendre des honneurs à un concitoyen ».

Quelques années plus tard, en 1886, ces paroles reçurent une nouvelle consécration, à l'occasion du cinquantenaire du Professorat de Van Beneden.

Malines lui fit une magnifique ovation. Son nom fut donné à l'une de nos avenues, et son buste en bronze vint occuper une place d'honneur dans notre hôtel communal.

Aujourd'hui, Messieurs, Malines en fête, assiste à la suprême apothéose du plus illustre de ses enfants!

Grâce au concours des pouvoirs publics, grâce aux souscriptions des admirateurs de ce grand génie, son image, coulée dans le bronze, rappellera aux générations futures, les magnifiques travaux et les admirables découvertes qui lui valurent les honneurs de l'immortalité!

A chacune des étapes triomphales de la carrière scientifique de Van Beneden, des voix éloquents ont proclamé toute la grandeur de son œuvre, et célébré sa gloire.

La tâche qui m'est dévolue dans cette imposante solennité, est trop lourde pour moi, et je ne puis avoir d'autre prétention que de vous donner une pâle et rapide esquisse de l'œuvre gigantesque de notre héros.

Pierre-Joseph Van Beneden naquit à Malines, le 19 décembre 1809.

Après avoir fait d'excellentes études au Collège municipal de cette ville, il entra comme élève chez le pharmacien Stoffels. Celui-ci était un homme intelligent et curieux des choses de la nature, qui avait réuni une petite série de minéraux et de coquillages.

Le jeune élève, en étudiant cette collection rudimentaire, se sentit porté d'un irrésistible élan vers l'étude de l'histoire naturelle.

On le vit, parcourant les environs, à la recherche des mollusques fluviatiles et terrestres, montrer dès lors cet esprit d'observation et d'analyse qui fut le fondement du splendide édifice scientifique qu'il sut élever.

Plus rien, depuis, ne put le distraire de ses études de prédilection. Il aimait à se rappeler que lors de la révolution de 1830, faisant le coup de feu sous les murs d'Anvers, il se surprit souvent une coquille fossile dans une main et une cartouche dans l'autre.

Son devoir de patriote accompli, il conquit en moins de deux ans le titre de Docteur en médecine. Puis, il se rendit à Paris, pour s'adonner exclusivement, sous la direction des grands maîtres de la Science, à l'étude de la Zoologie.

En 1835, sa réputation naissante et son vaste savoir le firent nommer Professeur agrégé à l'Université de Gand. L'année suivante, l'Université Catholique de Louvain lui confia la chaire de Zoologie et d'Anatomie comparée.

C'est alors que le jeune naturaliste entreprit une série de voyages aux bords de l'Océan, en Italie, en Allemagne, en Autriche, en Suisse et sur le littoral de la Méditerranée, étudiant surtout les organismes inférieurs marins.

En 1843, il organisa à Ostende, et à ses frais, un laboratoire, qui fut une des premières installations que l'on puisse citer dans le domaine de la Zoologie. Ehrenberg, Max Schultze, de Quatrefages, Liebig, vinrent l'y visiter, et le grand physiologiste de Berlin, Jean Muller, y travailla pendant plusieurs mois.

De cette époque datent les mémorables recherches de Van Beneden, sur les Bryozoaires, les Polypes et les Méduses, recherches qui le mirent d'emblée au premier rang des Zoologistes du temps, et eussent suffi à elles seules à rendre son nom célèbre à jamais.

Pour lui, elles ne furent qu'un début. L'étude de l'organisation et du développement des vers, poursuivie avec une tenacité infatigable, devait le conduire à une découverte capitale, celle de la *transmigration des vers!*

L'hypothèse de la génération spontanée était restée debout pour les Vers Intestinaux, dont on ignorait le mode de reproduction. On admettait encore que ces parasites naissent de l'organisme de l'hôte qui les héberge, et que, contrairement à la loi générale, ils ne procèdent pas de parents semblables à eux.

Comment comprendre autrement, en effet, la naissance de ces vers, dont un grand nombre sont privés d'un appareil de reproduction?

C'est le plus grand mérite de Van Beneden, d'avoir donné la solution de cette énigme. Il a, le premier, démontré que ces vers sans sexe, dits vésiculaires, sont destinés comme tous les autres animaux, à devenir secqués. Mais pour attendre leur entier développement, ils doivent émigrer d'un animal dans un autre. Ainsi, le ver solitaire de l'homme commence son évolution chez le porc; le *toenia* du chat se trouve à l'état vésiculaire chez la souris, celui du chien chez le lapin.

Traitée d'abord d'hérésie scientifique, puis de roman, cette découverte mit à néant la doctrine de la génération spontanée pour les Entozoaires, comme le fit Pasteur, quelques années plus tard, pour les Infusoires.

L'histoire du développement des vers cestoïdes ayant été mise au concours par l'Institut de France, le grand prix des sciences phy-

siques fut décerné, en 1854, à Van Beneden, à l'unanimité des suffrages, et son mémoire fut publié.

Notre savant obtint encore le prix quinquennal, de 1857 à 1861, pour son travail sur les crustacés des côtes de la Belgique, et pour la période de 1862 à 1867, pour son mémoire sur les Polypes.

L'étude des organismes inférieurs a tourné à Van Beneden les observations les plus intéressantes sur la vie sociale de ces animaux. Il les a publiées dans le livre si plein de verve et d'humour, intitulé « Commenseaux et Parasites ». « En étudiant, dit l'auteur, ces êtres » inférieurs qui ne sont pas toujours microscopiques, on s'aperçoit » aisément qu'ils reproduisent plus ou moins les conditions dans lesquelles nous vivons. On trouve, en effet, chez eux, des mineurs, » des tisserands, des maçons, des actifs et des paresseux, des honnêtes » gens et des coquins ; et, depuis la crèche jusqu'à l'hôpital, depuis » la maison d'arrêt jusqu'au bague, on découvre chez eux des exemples frappants de ressemblance. Il n'y a pas jusqu'aux voyageurs » qui ne soient plus largement représentés dans ce monde. Ils ont » même une supériorité réelle sur nous, puisque les uns peuvent faire » le tour du monde sur le dos d'une baleine, les autres s'établir sur » le dos d'un oiseau, et planer dans les airs avec plus de sécurité que » l'aéronaute le plus habile ».

Cet ouvrage fait partie de la Bibliothèque Internationale. Il a été traduit en allemand, en russe, en anglais, et une édition particulière en a paru aux Etats-Unis d'Amérique.

Van Beneden, dès ses premiers pas dans la science, collectionnait des fossiles sous les murs d'Anvers. A ce moment déjà, il entrevit la riche moisson que ces terrains renfermaient, et caressa l'espoir de révéler un jour les espèces perdues, qui, vers la fin de l'époque tertiaire, étaient venues s'ensevelir dans le sable de ces régions, que la Mer du Nord recouvrait encore.

C'est un sentiment de patriotisme, comme il le disait lui-même, qui l'avait toujours soutenu dans cette idée, car, pour l'étude des animaux fossiles, les étrangers seuls s'étaient occupés de nos richesses paléontologiques.

Continuant l'œuvre de Cuvier et de ses successeurs, il aborda l'étude des Mammifères aquatiques et des Thallassatériens fossiles, et les reconstitutions qu'il en a faites sont devenues l'un des plus beaux fleurons de sa couronne scientifique. Les travaux militaires exécutés à Anvers lui donnèrent l'occasion d'entreprendre l'œuvre gigantesque qu'il avait toujours rêvée.

Le sol y a été creusé sur une longueur de 31,000 mètres, et, de ces immenses déblais, a été retirée une quantité énorme d'os fossiles,

provenant d'animaux complètement différents de ceux qui vivent aujourd'hui.

Quel travail, Messieurs, que cette reconstitution qu'il exécuta avec le concours du personnel du Musée de Bruxelles!

Quand on songe qu'il ne s'agit pas seulement de déterminer le genre, l'espèce, le nom d'individus complets, mais, étant donné un fragment de squelette, lui donner la place qui lui revient dans l'ossation générale d'un être, dont on n'a jamais vu le semblable, et auquel il faudra assigner son rang dans la série!

Les musées de Bruxelles et de Louvain possèdent ces magnifiques collections, et le savant naturaliste en a fait la description dans une œuvre magistrale, publiée dans les annales du musée Royal d'Histoire naturelle de Bruxelles.

Il m'est impossible de citer ici la longue liste des autres travaux de notre illustre savant, qui s'était fait sien le précepte de Linnée, le grand naturaliste du siècle dernier : « Nulla dies sine linéa ».

Ses publications, au nombre de près de 300, ont paru pour la plupart, dans les mémoires de l'Académie Royale des Sciences, ou dans le Bulletin de cette société savante.

Tant et de si belles découvertes avaient porté le nom P.-J. Van Beneden dans tout le monde savant!

Toutes les sociétés scientifiques ont tenu à honneur de le compter parmi leurs membres. Les gouvernements, à l'envi, lui décernèrent les insignes les plus élevés de leurs ordres.

Il était Grand officier de l'ordre de Léopold; Officier de la Légion d'Honneur; Commandeur de l'ordre de la Rose du Brésil; Commandeur de la Couronne d'Italie; Commandeur de l'ordre de N.-D. de la Conception de Villa-Vicosa, en Portugal; Chevalier de l'ordre de l'Etoile Polaire de Suède et de Norwège.

Mais, ce sont les savants eux-mêmes, qui lui prodiguèrent les témoignages les plus précieux de leur admiration!

Rappelons-nous encore, Messieurs, les grandioses manifestations qui accueillirent chacun de ses triomphes scientifiques! Ces discours éloquentes glorifiant ses magnifiques travaux, ces adresses de félicitations enthousiastes, venant de tous les pays, et célébrant sa gloire.

Deux maîtres de la Science ont admirablement caractérisé le jugement de ses pairs sur l'œuvre de Van Beneden.

Monsieur Armand de Quatrefages, à l'occasion de la manifestation du 18 juin 1877, écrivait de Paris, au président du Comité d'organisation :

« J'apprends par votre lettre du 13 courant, qu'il se prépare en

» Belgique une manifestation en l'honneur de mon éminent Confrère,
» M. le Professeur Van Beneden.

» Nul plus que moi n'applaudit à cette pensée. Un peuple se grandit
» dans le présent et prépare son avenir, en honorant les hommes qui
» jettent sur leur patrie un reflet de leur gloire personnelle. En sus-
» citant une noble émulation, il assure des successeurs à ceux dont il
» a le droit d'être fier.

» Monsieur Van Beneden est incontestablement de ces derniers.
» Pour accomplir l'œuvre scientifique dont tous les naturalistes re-
» connaissent la haute importance, il a fallu des facultés intellectuelles
» supérieures, vivifiées par un amour de la Science qui ne s'est jamais
» démenti ».

De son côté, Monsieur le Professeur de la Vallée Poussin, dans un
magistral discours, prononcé lors de la fête du cinquantenaire du
professorat de Van Beneden, lui adressa ces paroles :

« Vous jouissez, comme naturaliste, d'une réputation universelle!
» Le nom de Van Beneden est connu, loué à Philadelphie et à Buenos-
» Ayres, comme à Paris et à Bruxelles ».

» Les gouvernements et les sociétés savantes, à l'envi, vous ont
» comblé de titres et de distinctions honorifiques. Juste rétribution
» d'un mérite que l'on ne discute plus, à qui l'on rend partout un
» même hommage!

» Mais cet hommage n'expirera pas avec vous! Vous avez marqué
» pour jamais votre empreinte dans les développements de la Zoolo-
» gie, au XIX^e siècle. Les savants n'oublient pas de tels services! »

Oui, Messieurs, le nom de P.-J. Van Beneden est inscrit en lettres
d'or dans les annales de la Science! Mais celui qui porta si haut et si
loin le renom scientifique de la patrie, devait, comme Vésale, Dumont,
d'Omalius d'Halloy, Quetelet, revivre dans un monument immortel
comme ses œuvres! Malines, sa ville natale, a été heureuse et fière de
revendiquer pour elle l'honneur de posséder ce monument élevé à sa
gloire!

C'est à Malines que les savants de tous les temps viendront saluer
en P.-J. Van Beneden, l'une des plus hautes illustrations de ce siècle,
si riche pourtant en grands génies et en admirables découvertes.

L'orateur ayant repris la parole au nom du Comité,
remît le monument à la Ville de Malines.

MONSIEUR LE BOURGMESTRE,

Au nom du Comité, j'ai l'honneur de remettre à la Ville de Malines, en la personne de son premier magistrat, le monument que nous venons d'inaugurer.

Nous en sommes d'autant plus heureux, que cette œuvre, tout en glorifiant notre illustre concitoyen, constitue un bijou artistique dont Malines a le droit d'être fière.

Monsieur Jules Lagae, l'habile artiste qui, jeune encore, s'est déjà acquis un nom mérité, a su rendre d'une manière saisissante, les traits de notre héros, en même temps qu'il leur a imprimé une admirable expression de pensée et d'étude. C'est bien là le savant qui a aimé la vérité, qui l'a cherchée pendant toute sa vie, et l'a fait briller d'un si vif éclat!

Nous formons le vœu, Monsieur le Bourgmestre, pour que la génération future, en contemplant cette image, puise dans l'exemple de P.-J. Van Beneden, le goût des études et des hautes aspirations qui font les hommes de génie et les citoyens vraiment utiles à la Société.

Le Bourgmestre, au nom de la Ville, agréa le don de la statue.

Au nom de la Ville de Malines,

J'accepte avec empressement et la plus vive reconnaissance, le splendide monument élevé à la mémoire d'un de ses plus illustres enfants.

A un homme dont la renommée n'est pas restée confinée dans les étroites frontières de la Belgique, mais est devenue une célébrité européenne.

Il apprendra à nos enfants et descendants le degré de gloire auquel peut atteindre celui qui, à une rare intelligence, sait allier un labeur incessant et une indomptable énergie dans le travail.

M. Dupont, directeur de la classe des sciences, prit ensuite la parole, pour exalter les mérites de l'illustre

professeur, connu et apprécié par les savants de tous les pays.

Nous sommes réunis pour une émouvante cérémonie, à laquelle l'Académie royale a tenu à prendre part de cœur et d'âme.

La ville de Malines, la cité où naquit P.-J. Van Beneden, a érigé à son illustre concitoyen, un monument qui perpétuera, aux yeux des générations, le souvenir d'une de nos plus riches contributions à la Science.

Mais cette fête n'est pas seulement patriotique et ne peut se borner à glorifier un savant qui a servi son pays par une œuvre de plus de soixante années. La portée en est plus haute : elle veut dire que la Belgique, comme la ville natale de notre Confrère, comprend que la Science est le plus beau fleuron dont se couronne la civilisation, et que chaque citoyen qui a su en augmenter le patrimoine, a bien mérité de son époque autant que de sa patrie.

Ces sentiments dont nous sommes tous pénétrés, ne sont-ils pas partagés dans tous les pays où la science est en honneur !

Quelle grande carrière que celle qui nous revient à l'esprit avec une telle intensité d'éclat ! Quoi de plus noble que de mettre de merveilleuses aptitudes au service des questions que, dans le domaine de la nature, il nous importe le plus de connaître ! Nous nous trouvons devant le problème de la vie, abordé dans tous les groupes du règne animal et recevant de vives lumières au cours d'une existence toute d'enthousiasme et de travail.

Les productions de la mer furent longtemps le champ favori de son activité. Tandis qu'il en étudie les groupes qui nous frappent par leurs dimensions gigantesques, et que, vivantes et fossiles, il décrit leurs espèces et leur distribution, sur le globe, il découvre chez les plus humbles de prodigieuses métamorphoses. Mais bientôt, son génie l'amenant à l'étude des parasites internes, il en constate de plus étonnantes encore et destinées à rester à jamais célèbres par leurs phases d'évolution, qui ne peuvent s'accomplir que par des transmigrations d'un groupe animal dans un autre.

Sa puissance d'observation, servie par la plus pénétrante intuition, lui faisait en quelque sorte commander à la nature. C'est qu'aussi il possédait une force de volonté à la hauteur de ces grandes facultés, et cette foi dans le travail, qui ne compte ni avec la fatigue ni avec les années, et qui l'avait rendu maître de tous les moyens capables de féconder ses recherches.

Ses idées directrices qu'il détaillait et détachait génialement dans son enseignement comme dans ses œuvres, saisissaient l'être animal dans son complet ensemble.

Qu'il l'examine en lui-même, dans son organisation et dans son développement, il le fait en anatomiste et en embryologiste consommé; qu'il le considère dans ses rapports avec les autres êtres, dans ses affinités et ses adaptations, c'est en classificateur de large envergure, aux vues amples, perspicaces et précises, que lui donne sa connaissance approfondie de toutes les parties du domaine zoologique; quand il suit l'animal dans son genre de vie et ses multiples appropriations à son milieu, c'est avec le tact le plus fin du naturaliste, et une lucide imagination, guidée par la pratique constante des constatations exactes; s'il l'aborde sous le côté de sa distribution dans le présent et dans le passé, il n'épargne ni démarches ni recherches pour la définir.

Dans le vaste ensemble qu'il a embrassé, dans chacune des questions qu'il a résolues, se révèle la tendance supérieure de l'esprit de l'illustre zoologiste, celle qui donne à ses travaux leur caractère dominant et le plus personnel. Ce n'est pas tant sur les rapports généalogiques que peuvent avoir eu les groupes animaux à travers le passé géologique, ce n'est pas vers leurs relations de descendance, que sa pensée se porte. Son rigoureux esprit se concentre, ses facultés se déploient tout entières sur l'évolution individuelle, sur le développement de l'être spécifique, sur ses transformations dans toutes leurs complexités, de l'état embryonnaire à la forme adulte et reproductrice. Il est sans rival sur ces questions, qui sont la base de nos connaissances zoologiques, et avant lesquelles toute étude de filiation eût été prématurée; souvent il en ouvre la voie, toujours il marque d'une large empreinte le sujet qu'il y aborde.

Là se trouve incontestablement la trace qu'il laissera indélébile dans la marche de la Science.

Une renommée, ainsi acquise, s'élève au premier rang et y demeure. Voilà ce qu'atteste ce monument et ce que la cité de l'illustre savant, dans son admiration et sa fierté, a voulu commémorer, à l'exemple de nos autres villes, qui ont aussi tenu à honneur de perpétuer par le bronze la mémoire de leurs concitoyens, par qui ont été enrichies les connaissances humaines.

L'Académie Royale de Médecine, par l'organe de son président, M. Desguins, apporta aussi son tribut d'admiration et de respect à celui qui fut un de ses membres.

MESSIEURS,

Le savant naturaliste, auquel sa ville natale rend aujourd'hui le plus solennel des hommages, appartient désormais à l'histoire. Le nom de P.-J. Van Beneden est inscrit en lettres d'or dans les fastes de la Science. Sa gloire, incontestée, a franchi depuis longtemps les limites étroites du territoire de la Belgique.

La Science, Messieurs, est cosmopolite; la science ne connaît pas de frontières et nul n'en a porté plus loin le flambeau. Aussi est-ce avec un légitime orgueil que nous revendiquons, comme un enfant de notre Patrie, l'éminent naturaliste dont le labeur, sagace à la fois et obstiné, aboutit à des découvertes qui dissipèrent les obscurités dont étaient enveloppés certains côtés de l'histoire naturelle et projetèrent une vive lumière sur les problèmes si difficiles, se rapportant à l'évolution des êtres inférieurs et en général à la biologie.

Le Directeur de la classe des sciences de l'Académie Royale de Belgique vous a retracé la carrière de Van Beneden et, avec la compétence qu'il possède, vous a énuméré les titres qui ont placé le savant professeur au rang le plus élevé parmi ceux qui se vouent au culte serein de la Science.

Permettez au président de l'Académie Royale de Médecine de venir à son tour, au nom de la Compagnie qu'il a l'honneur de représenter, apporter son tribut d'admiration et de respect pour l'œuvre et pour le caractère privé de celui qui fut un de ses membres. Comment pourrions-nous, Messieurs, ne pas faire entendre notre voix dans cette assemblée solennelle, où se groupent les représentants les plus autorisés de la Science, réunis dans une même pensée de gratitude et de respect, pour le grand homme que nous honorons aujourd'hui?

Docteur en Médecine, Van Beneden ne pratiqua jamais son art; mais on peut affirmer que si, violentant ses aspirations, qui le portaient invinciblement vers les études d'histoire naturelle, il s'était adonné à la pratique médicale, il y aurait conquis rapidement une des places les plus remarquées. D'ailleurs, qui pourrait nier les rapports intimes qui unissent les sciences médicales aux sciences naturelles, les emprunts réciproques qu'elles se font journellement, l'influence constante qu'elles exercent les unes sur les autres? Ne peut-on pas dire que les études médicales, par l'esprit philosophique qu'elles développent, constituent la meilleure préparation aux recherches du naturaliste et que ce dernier, par la solution qu'il donne à certains problèmes biologiques, contribue puissamment au progrès médical?

En élevant Van Beneden au rang de membre honoraire, l'Académie

reconnut cette influence réciproque des sciences et affirma cette reconnaissance. Mais ce n'est pas à ce titre seul que Van Beneden était des nôtres. Combien d'entre nous n'ont-ils pas suivi ses magistrales et lumineuses leçons de zoologie et d'anatomie comparée ! Qui ne se souvient de sa parole imagée et pittoresque, en même temps que claire et précise, qui donnait à ses cours un charme incomparable ! Qui ne se rappelle aussi cette belle tête, aux lignes pures et puissantes, que le statuaire a si heureusement reproduite, et dont la noblesse des traits était la marque non menteuse de la beauté de l'âme et de la noblesse de caractère !

C'est sous cette forme, sous laquelle on aime à se représenter une nature d'élite, où la beauté physique s'allie à la beauté morale, où la force s'unit à la bonté, que le verront les générations futures, celles qui n'auront connu de lui que ses travaux.

Honneur, Messieurs, aux anciens disciples, aux amis, aux admirateurs, qui ont eu la pensée pieuse de perpétuer par le bronze les traits du maître vénéré ; honneur aussi à la Ville de Malines, qui a voulu que son image, décorant une place publique, rappelât à tous son illustre concitoyen et servit d'exemple permanent et d'encouragement à la jeunesse.

L'Académie Royale de Médecine est heureuse et fière de pouvoir s'associer à cette solennité et de rendre hommage à l'un de ses membres les plus aimés, en même temps qu'à un compatriote qui fut l'un des plus glorieux représentants de la science contemporaine.

L'Institut de France avait délégué deux de ses membres, pour se faire représenter à la solennité. C'est M. Filhol, de l'Académie des Sciences, qui fit l'éloge de Van Beneden, associé étranger de cette compagnie.

MESSIEURS,

En 1886, une imposante manifestation avait lieu à Louvain, à l'occasion du cinquantenaire de professorat de P.-J. Van Beneden. Elle avait été organisée par un comité d'honneur, dont les plus hautes sommités scientifiques avaient tenu à faire partie, tant celles de la Belgique que celles de l'étranger.

Aujourd'hui qu'il s'agit d'élever un monument à la mémoire du grand savant disparu, un même sentiment d'estime, de reconnais-

sance, je dirai aussi de vénération, se manifeste de nouveau de toutes les parties du globe.

L'Académie des Sciences de Paris a tenu à ce que, dans cette circonstance, un de ses membres assistât à cette cérémonie, apportant sa part d'hommages au naturaliste dont elle couronna d'abord les travaux et qu'elle appela ensuite dans son sein, en lui accordant le titre le plus élevé dont elle pût disposer, celui d'Associé étranger.

Les rapports de notre Compagnie avec Van Beneden remontent à l'époque où il entreprit ses recherches, appelées à un si grand retentissement, sur les vers parasites. « Il y a quelques années, écrivait-il en 1875, on ne soupçonnait pas qu'un parasite pût vivre dans un animal autre que celui où on le découvre. Tous les helminthologistes, à peu d'exceptions près, regardaient les vers de l'intérieur du corps comme formés sans parents dans les organes mêmes qu'ils occupent. On avait bien vu, et même depuis longtemps, des vers parasites de poissons dans certains oiseaux; on avait expérimenté pour s'assurer de la possibilité de ces passages, mais toutes les expériences n'avaient donné qu'un résultat négatif, et l'idée de la transmigration obligée était si complètement inconnue que Bremser, le premier helminthologiste de son époque, criait à l'hérésie quand Rudolphi parlait de ligules de poissons qui auraient pu vivre dans des oiseaux. A une époque plus rapprochée de nous, notre savant ami, Von Siebold, appelé avec raison le prince de l'helminthologie, partageait encore complètement cet avis... Flourens parlait de roman quand, moi-même, j'annonçai à l'Institut de France que les vers cestodes doivent passer d'un animal dans un autre pour parcourir la phase de leur évolution ».

Les premiers travaux de Van Beneden sur cette matière remontent à l'année 1848, et en 1853 il démontrait qu'un animal ne peut naître que d'un animal semblable, et dès lors un des grands arguments invoqués par ceux qui défendaient le principe de la génération spontanée disparaissait pour toujours.

En 1857, l'Académie des Sciences de Paris mettait au concours la question suivante : « Faire connaître, par des observations directes et des expériences, le mode de développement des vers intestinaux et celui de leur transmission d'un animal à un autre; appliquer à la détermination de leurs affinités naturelles, les faits anatomiques et embryogéniques ainsi constatés ».

Van Beneden, par ses observations sur les cestodes et ses connaissances variées en Zoologie et en Physiologie, était on ne peut mieux préparé pour répondre aux désirs des membres de l'Institut, et, en 1858, l'Académie des Sciences lui décernait le grand prix des sciences physiques et naturelles.

Il n'était plus possible alors de traiter de roman les affirmations du savant zoologiste, car il venait de leur ajouter la sanction de l'expérience. Une épreuve indiscutable avait eu lieu à Paris, en présence de divers membres de l'Institut.

Van Beneden avait réuni quatre chiens qu'il désignait sous les numéros 1, 2, 3, 4. Il faisait avaler aux numéros 1 et 3 un certain nombre de cysticerques, à des époques successives. Les numéros 2 et 4 ne reçurent rien. Le savant professeur partit ensuite pour Paris, accompagné de ces quatre animaux. Il les conduisit au laboratoire de Valenciennes; là il déclara par écrit devant H. Milne-Edwards, De Quatrefages et Haime, que les chiens 1 et 3 avaient pris des cysticerques et il indiqua le nombre et les époques de l'ingestion.

Après avoir fait étrangler les chiens, on procéda à leur autopsie. Le n° 1 contenait 17 ténias de trois âges différents; le n° 3, dont l'expérimentation avait été plus prolongée, avait l'intestin grêle complètement obstrué par des ténias de tout âge. Les numéros 2 et 4, auxquels on n'avait pas fait avaler de cysticerques, ne présentaient aucun ténia. L'expérience était donc indiscutable. Mais Van Beneden ne s'arrêta pas à ce seul fait, il fit, depuis, avec différents parasites, des essais variés qui réussirent toujours.

Tel est un des plus importants souvenirs qui s'imposent à mon esprit, alors que je cherche à rappeler les liens rattachant le savant belge au monde scientifique français.

Van Beneden consacra, et cela avec un égal succès, sa vie scientifique à l'étude de deux branches bien distinctes des sciences naturelles, à l'anatomie et à l'embryologie comparées d'une part, à la paléontologie de l'autre.

Il avait compris, dès le début de sa carrière, la grande lumière que devait faire rejaillir sur la connaissance du monde animal, l'étude des invertébrés, et plus particulièrement celle des formes marines de ce groupe. Avec une admirable lucidité d'esprit, il eut dès le début de ses travaux, la conception que de semblables investigations ne pouvaient être menées à bonne fin que dans un laboratoire situé au bord de la mer, et alors, de ses propres deniers, il installa à Ostende, en 1843, la première des stations maritimes qui aient existé. C'est là, dans ce laboratoire, qu'il s'acharna, dirais-je, car c'est la seule expression qui puisse donner une idée de son énergie, de sa volonté, de sa persistance au travail, à découvrir l'organisation des Ascidiens, des Mollusques, des Crustacés, des Turbellariens, des Bryozoaires, des Hydrozoaires, en un mot, presque toutes les formes animales inférieures.

L'étude de la paléontologie le séduisit aussi de bonne heure : « Je

me souviens, dit-il, dans un de ses discours, je me souviens toujours, qu'en combattant sous les murs d'Anvers, je me suis surpris plus d'une fois, une coquille fossile dans une main et une cartouche dans l'autre ». « Plus heureux qu'Archimède de Syracuse, ajoute Mgr Abbeles, en rappelant ce fait, que l'histoire nous représente surpris et tué par les soldats ennemis, pendant qu'il était absorbé dans l'étude d'un problème de géométrie, il eut le loisir d'apprécier les richesses scientifiques du sol anversoïis, qu'il explora plus tard avec une compétence exceptionnelle ».

C'est de ce sol, en effet, que devaient être exhumés, en établissant des fortifications à une très grande profondeur et sur une étendue de trente-et-un kilomètres, une quantité énorme de fossiles. Transportés au Musée Royal d'Histoire naturelle, une salle de soixante-cinq mètres de long sur onze mètres de large ne fut pas suffisante pour les contenir. Afin de tirer parti d'une richesse aussi encombrante, il fallait un homme de grand savoir, de grand jugement, et la Belgique ne pouvait mieux faire que de confier ces trésors à Van Beneden.

Vous connaissez le parti qu'il sut en tirer, au grand bénéfice de la science, et comment il traça l'histoire de certains groupes de Cétacés fossiles, complètement ignorée jusqu'alors. Il étendit plus tard ses recherches aux formes vivantes de ces mêmes animaux, et publia, avec P. Gervais, de l'Institut de France, un important travail intitulé : *Ostéographie des Cétacés vivants et fossiles*.

Qu'il me soit permis, en terminant ce rapide aperçu de l'œuvre scientifique accomplie par Van Beneden, méritant à si juste titre l'appellation de savant international, de rappeler que tous ceux qui eurent la bonne fortune de l'approcher, ne cessèrent de louer sa bonté, sa courtoisie, ses rapports affables, son accueil toujours bienveillant. Van Beneden, étudié comme savant, ou considéré dans sa vie privée, apparaît toujours comme un exemple.

Enfin, M. de la Vallée Poussin, parlant au nom du corps professoral de l'Université de Louvain, ajouta quelques paroles du cœur, exprimant une affectueuse admiration pour son ancien collègue.

L'hommage solennel que nous rendons aujourd'hui, dans sa ville natale, à la mémoire d'un savant illustre, touchera ceux que n'atteint

pas le reproche autrefois adressé par Tacite à tant de villes de son temps, d'ignorer le mérite véritable, ou de lui porter envie. Grâce au ciel, ce qui se passe en ce moment sous nos yeux, montre bien que les connaisseurs et les admirateurs désintéressés du savoir ne manquent pas en Belgique. L'érection de ce bronze, destiné à perpétuer les traits de Pierre Van Beneden, a rencontré la sympathie universelle et l'appui d'hommes appartenant aux carrières les plus différentes. Ce n'est pas un grand politique, un orateur brillant, un homme de parti, un distributeur de grâces, que Malines honore dans Van Beneden : c'est un mérite plus inaccessible à la foule : c'est un contemplateur pénétrant, infatigable, passionné de l'œuvre divine. Jeune homme, homme fait, vieillard, Van Beneden ne se lasse jamais de scruter et d'admirer ce qu'il avait plu à Dieu de réaliser dans le monde organique et d'en épier les secrets. L'attrait de ce spectacle efface pour lui tout autre attrait ; et il en rapporte des vérités qui ne sortiront plus de la mémoire des naturalistes.

La cérémonie à laquelle nous assistons ici, nous fait battre le cœur à nous, professeurs de l'Université de Louvain. Car il fut notre collègue, cet immortel chercheur ! Durant plus d'un demi-siècle, sa renommée grandissante illustra notre Faculté des Sciences. Dans notre corps académique, où siégeaient en même temps quatre correspondants de l'Institut de France, la célébrité de Van Beneden était notre grande célébrité. L'éclat en rejaillissait sur nous, quand nous célébrions naguère son cinquantenaire de professorat dans le grand auditoire du collège du Pape, en présence de douze cents élèves. J'entends encore leurs acclamations redoublées à la lecture des adresses qui nous parvenaient de tous les pays. Ce jour-là, ô Van Beneden, je comprenais que, vivant encore, vous étiez entré dans la postérité. J'en avais comme garanties les distinctions exceptionnelles, les félicitations que vous prodiguaient les sociétés savantes des deux mondes ! Votre personnalité nous apparut alors à sa taille.

Quel souvenir vous nous laissez, à nous qui fûmes vos collègues et vos amis ! Mais quel souvenir incomparable à tous ceux qui vous appartiennent par le sang. Vous leur transmettez un nom qu'une épouse et des enfants doivent être fiers de porter ! Et cependant, je me sens à peine le courage de les féliciter de l'honneur extraordinaire que ce nom reçoit aujourd'hui, me souvenant qu'il est des pertes de famille que rien ne console... rien, pas même la gloire.



TOASTS

L e banquet, présidé par M. le Sénateur Wittmann, réunit 150 convives. A la table d'honneur se trouvaient Son Eminence le Cardinal Archevêque, le Ministre, le Bourgmestre, Mgr van den Branden de Reeth, archevêque de Tyr, les deux délégués de l'Institut de France, MM. Van Beneden, Van Lair, Lebon, Missonne, fils et gendres de l'ancien professeur, le Colonel Commandant Lambeau, bon nombre de professeurs de l'Université, divers membres du Clergé.

Le premier toast, au Roi, fut porté par M. le Sénateur Wittmann, président du Comité organisateur.

EMINENCE,
MESSEIGNEURS,
MESSIEURS,

J'ai l'honneur de porter un toast au Roi;
Au Souverain vigilant qui a su conserver intactes nos libres institutions;

Au Protecteur des Arts;

Au Monarque sage, sous l'égide duquel les sciences ont acquis le développement inconnu jusqu'à ce jour. En scrutant les secrets les plus intimes de la nature, elles ont pu répandre sur l'humanité entière leurs immenses bienfaits.

Je lève mon verre à notre Roi bien-aimé!

Après les applaudissements soulevés par ces paroles,
M. le président continua :

Je porte le toast au Ministre du Roi.

Je le remercie de ce qu'il soit venu aujourd'hui au milieu de nous, pour rehausser par sa présence l'éclat de cette solennité.

Nous savons qu'il est toujours là où il y a une noble idée à protéger et à encourager.

Comme on l'a si bien dit : un peuple se grandit dans le présent et prépare son avenir, en honorant les hommes qui jettent sur leur Patrie un reflet de leur gloire personnelle ; en suscitant une noble émulation, il assure des successeurs à ceux dont il a le droit d'être fier.

Van Beneden était du nombre de ces derniers.

Les corps savants des deux mondes l'ont proclamé, et aujourd'hui cette fête de l'intelligence le prouve surabondamment!

Votre présence ici, Monsieur le Ministre, est la consécration de cette noble pensée.

A Monsieur le Ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique!

M. le Bourgmestre Denis porta la santé de la famille Van Beneden.

EMINENCE,
MONSIEUR LE MINISTRE,
MESSIEURS,

En ma qualité de Bourgmestre de la Ville de Malines, je suis heureux de lever mon verre en l'honneur de la famille de l'illustre concitoyen dont nous venons d'inaugurer la statue.

A la vénérable veuve, dont nous regrettons l'absence à cette solennité, l'hommage de nos plus respectueuses sympathies!

A tous les membres de sa famille, nos plus chaleureuses félicitations!

La gloire de Van Beneden rejaillit sur ses descendants et leur laisse des titres de noblesse que bien de parchemins ne sauraient égaler.

Constatons, Messieurs, que l'honneur du nom est en de bonnes mains.

Monsieur Edouard Van Beneden, l'éminent professeur de l'université de Liège, marche vaillamment sur les traces de son illustre père.

D'importants travaux scientifiques, et notamment ceux sur l'embryogénie, l'ont déjà classé parmi les maîtres de la Science.

Que Malines devienne pour l'heureuse famille, un lieu de pèlerinage où les membres viennent, au pied de la statue de leur illustre ancêtre, se remémorer ces mots « noblesse oblige ».

A vous, Messieurs, de tout cœur!

M. le docteur Peeters, vice-président du Comité organisateur, but aux Savants étrangers.

EMINENCE,
MONSIEUR LE MINISTRE,
MESSIEURS,

Je lève mon verre en l'honneur des Savants étrangers qui sont venus rehausser par leur présence la fête de ce jour.

Délégués des premiers Corps savants du monde, ils ont apporté à la mémoire de leur illustre collègue P.-J. Van Beneden, un hommage qui prouve combien ses admirables travaux ont été appréciés chez eux. Qu'ils reçoivent ici l'expression de notre gratitude.

A vous, Messieurs, et aux Corps savants que vous représentez si dignement!

M. Albert Gaudry, membre de l'Institut de France, remercia au nom des Savants étrangers, et rendit hommage aux Belges nombreux qui se sont illustrés dans le domaine de la Science.

MONSIEUR LE MINISTRE,
MESSIEURS,

Les Savants étrangers vous remercient des bonnes paroles que vous leur avez adressées. En 1863, la société géologique de France a tenu en Belgique une session extraordinaire. Comme j'étais alors son Président, j'ai été chargé de saluer les savants belges, et je leur ai dit : « Nous avons franchi nos frontières pour venir admirer vos travaux et vous apporter l'expression de nos sentiments affectueux ».

Trente-cinq années se sont écoulées depuis cette époque, et aujourd'hui je vous dis : « nous avons franchi nos frontières, pour vous assurer que les mêmes sentiments durent encore, dureront toujours, car ils sont basés sur une profonde estime. En 1863, nous avons choisi pour présider notre session extraordinaire, d'Omalius d'Halloy; c'était un savant illustre, d'un beau caractère. Nous sommes maintenant rassemblés pour fêter la mémoire de Van Beneden, lui aussi savant illustre, d'un beau caractère. En vérité, un pays peut être fier de produire de tels hommes, et nous, savants venus de l'étranger, nous sommes heureux de nous unir à vous pour célébrer leur mémoire.

Je ne vous parlerai pas des travaux de Van Beneden; mon ami M. Filhol, anatomiste comme lui, était naturellement désigné pour les exposer; je ne saurais rien ajouter à ses paroles. Je me contente de vous dire : Passer sa vie à observer les merveilles de la nature, scruter ses mystères dans ce qu'ils ont de plus intime, à force de génie ressusciter les créatures des âges passés, être bon et simple avec tous et être le seul à ne pas s'apercevoir qu'on est un grand homme, c'est réaliser un idéal glorieux, non seulement pour une nation, mais pour l'humanité entière.

Au nom des savants étrangers, je lève mon verre en l'honneur de la mémoire de Van Beneden; je le lève aussi en l'honneur de tous les travailleurs de ce pays, petit par son territoire, puissant dans la domaine de l'intelligence, et qui sait si bien rendre hommage à ses hommes de science.

Monsieur le Chanoine van Caster, délégué de Son Eminence parmi les membres du Comité organisateur, s'exprima en ces termes, pour féliciter M. Lagae, auteur de la statue Van Beneden :

EMINENCE,
MONSIEUR LE MINISTRE,
MESSIEURS,

Il me paraît que pour féliciter un artiste, il faudrait être quelque peu artiste aussi.

Le membre du Comité désigné pour complimenter l'auteur de l'œuvre inaugurée aujourd'hui, s'est trouvé empêché au dernier moment, par des circonstances imprévues. Il a donc fallu changer la disposition première, et voilà pourquoi je dois prendre la parole.

J'ai donc l'honneur de vous proposer la santé de M. Lagae, l'artiste distingué dont nous venons d'inaugurer une œuvre qui comptera toujours parmi les plus belles productions de son talent.

Nous avons connu le professeur Van Beneden, et notre mémoire gardera toujours le souvenir ineffaçable de ses traits. Mais cela ne suffisait point. Le grand homme ne doit pas survivre seulement dans le souvenir de ses contemporains, il ne doit pas être uniquement connu des Savants, pour lesquels il survivra toujours par les éminents services rendus à la Science et à la Foi; il faut encore qu'il survive pour le peuple; il faut que les générations le connaissent et l'admirent.

Cela me remet en mémoire un passage de nos Livres Saints. Lorsque les Israélites eurent passé le Jourdain, sous la conduite de Josué, celui-ci leur ordonna de prendre dans le lit du fleuve, douze pierres, et d'en faire un monument; puis il ajouta : « Lorsque vos enfants vous demanderont un jour : « Pourquoi ce tas de pierres? » Vous leur direz : c'est là un souvenir de reconnaissance pour les bienfaits du Très Haut à l'égard de vos ancêtres ».

Nous aussi, nous avons voulu que le souvenir de notre illustre compatriote fut religieusement gardé par ceux qui viendront après nous. Et voilà pourquoi nous voulûmes un monument.

Le Comité organisateur s'adressa à tous les artistes statuaires du pays. Un jury d'hommes compétents donna unanimement la palme au projet de M. Lagae. Ce n'était qu'un projet. Mais l'exécution répond-elle à l'attente?

Etant autrefois à Rome, j'allai visiter l'église de Saint-Pierre-aux-Liens, pour y voir le tombeau inachevé du pape Jules II. La statue principale du mausolée est celle de Moïse. La tête majestueuse du prophète est connue des élèves de toutes les écoles de modelage, dans l'univers entier. Le guide me débita le boniment habituel servi aux visiteurs du chef-d'œuvre, depuis bientôt trois siècles : « On dit que

Michel-Ange, après avoir terminé cette statue, se mit à la contempler avec une satisfaction indiscible et que, prenant son marteau, il la frappa au genou en s'écriant : « *parles donc, puisque tu vis !* ».

Ce souvenir s'est représenté à moi pendant la cérémonie de l'inauguration. Ce bronze aussi ne vous a-t-il pas parlé?.. Sans doute, vous avez vu et admiré cette tête vénérable, avec son œil intelligent et scrutateur, et vous avez dit aussi : *Il vit !*

Je crois être l'interprète du Comité organisateur, de vous tous ici présents, et de toute la population malinoise, en présentant à M. Lagie nos félicitations les plus cordiales.

Nous terminons par un article tiré de *La Nature* (1), dans lequel M. Gaudry, délégué de l'Académie des Sciences, dit d'une façon fort intéressante la louange de Van Beneden, la cérémonie de la fête, et le magnifique cortège où figuraient 60 sociétés.

L'hôtel de *La Coupe*, situé à la Grand' place, où les étudiants Malinois de l'Université de Louvain ont leur salle de réunion, avait été brillamment illuminé. M. Gaudry, qui avait pris un appartement dans cet hôtel, a emporté le meilleur souvenir de la réception sympathique que nos jeunes gens lui ont faite dans leur local.

STATUE DE VAN BENEDEN

ET LES FÊTES DE MALINES

L'Académie des Sciences avait chargé de la représenter, aux fêtes de Malines, deux de ses membres les plus autorisés, MM. A. Gaudry

(1) *La Nature*, 26^e année, n^o 1314, 6 août 1898.

et Filhol. Sur notre demande, M. Albert Gaudry, l'éminent professeur du Muséum, a bien voulu nous envoyer de Malines les détails suivants.

H. DE P.

Il y a une douzaine d'années, la ville de Malines, où est né Van Beneden, avait fait une grande manifestation en l'honneur du cinquantenaire du professorat de cet illustre naturaliste. Van Beneden est mort en 1894, dans sa quatre-vingt-cinquième année. On a donné son nom à l'une des plus belles avenues de Malines, et on vient de lui élever une statue en bronze dans cette avenue. Le 24 juillet, Malines a eu une fête d'un éclat extraordinaire, à propos de l'érection de la statue.

Van Beneden, par son professorat à l'Université catholique de Louvain et par ses nombreux travaux originaux, a imprimé une impulsion considérable aux sciences naturelles en Belgique. L'Institut de France a reconnu sa valeur, en le choisissant pour un de ses associés étrangers; cette faveur n'a été donnée qu'à un petit nombre de naturalistes. Le savant belge a d'abord étudié les invertébrés, notamment les vers intestinaux; à une époque où plusieurs savants croyaient encore aux générations spontanées, il a montré que les vers se développaient seulement par descendance d'autres vers, et que même les ténias pouvaient, par reproduction, passer du corps d'un animal à celui d'un autre animal d'un genre très différent; ce fait a des conséquences redoutables dont la connaissance est d'une extrême importance pour les animaux domestiques et même pour l'homme. Après avoir fait sur les invertébrés des travaux qui ont eu du retentissement parmi les anatomistes, Van Beneden s'est livré à des recherches paléontologiques sur les grands vertébrés marins. Lorsqu'on a entrepris les fortifications d'Anvers, les sables pliocènes ont été mis à nu sur de vastes espaces, et une quantité de restes de phoques, de cétacés, dont plusieurs sont voisins des baleines, a été exhumée; des chargements énormes ont été portés au Muséum de Bruxelles; Van Beneden a étudié ces fossiles tantôt seul, tantôt avec l'aide de Paul Gervais. Si remarquables qu'aient été ses découvertes des êtres des temps actuels et passés, elles ne pouvaient être comprises que par les spécialistes, et on aurait dû croire qu'elles ne touchaient pas le grand public. Aussi est-ce une chose étonnante que la population entière de sa ville natale ait pris part à la manifestation organisée en son honneur.

Dans la journée, un long cortège de voitures s'est rendu de l'hôtel

de ville de Malines à l'avenue Van Beneden; sur son passage, toutes les maisons étaient pavoisées. La statue en bronze a été dépouillée du voile qui la recouvrait et elle a été remise par le Comité de souscription à la cité de Malines, représentée par son bourgmestre, entouré de ses échevins. Plusieurs discours ont été prononcés. M. Filhol, professeur d'anatomie, comme l'était Van Beneden, était naturellement désigné pour parler au nom de l'Institut de France; il a habilement retracé l'œuvre scientifique du professeur de Louvain. Une cantate avait été composée pour la circonstance; elle a été interprétée par un nombre imposant de voix d'hommes et de femmes. Il y a eu ensuite un grand banquet, présidé par M. Schollaert, ministre de l'intérieur et de l'instruction publique, ayant à ses côtés le cardinal primat de Belgique et le sénateur Wittmann, président du comité d'organisation. Des toasts ont été portés. J'ai été chargé de remercier au nom des savants étrangers.

Ce qui a donné à la fête un caractère absolument particulier, a été le cortège avec torches, lanternes de couleur, feux de bengale, qui a eu lieu dans la soirée. On ne conçoit pas comment une ville de cinquante-quatre mille habitants a pu former un pareil cortège; il devait avoir plus de 2 kilomètres de longueur. Il paraît que la ville compte une centaine de sociétés et de corporations; nous ne sommes plus habitués, en France, à ces corporations qui rendent des services considérables à leurs membres et mettent en honneur toutes les professions. Chacune d'elles avait ses attributs, précédés par sa musique, et rivalisait pour l'originalité et le brillant des illuminations. Il y avait surtout des écrans lumineux représentant Van Beneden dans toutes les positions : tantôt assis, tantôt debout, tantôt faisant des démonstrations sur un tableau, tantôt couronné par un génie. Les étudiants de l'Université de Louvain avaient voulu particulièrement se distinguer. Lorsque le cortège a défilé sur les deux côtés de la grand'place si pittoresque de Malines, avec la merveilleuse tour de sa cathédrale toute éclairée, donnant son harmonieux concert de carillon, ses vieilles maisons illuminées, mêlant leurs feux aux milliers de torches et de lanternes du cortège, le spectacle était féérique. Le tout a été terminé par un feu d'artifice monté au sommet de la tour, c'est-à-dire à 99 mètres de hauteur. Vraiment, on ne pourrait dire à qui cette fête a fait plus d'honneur, à Van Beneden ou à ce peuple belge qui sait si bien glorifier ses grands savants.

ALBERT GAUDRY.

